

A-909-80

A-909-80

Via Rail Canada Inc. (Applicant)

v.

Kenneth Cameron and Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers (Respondents)

and

Canada Labour Relations Board (Tribunal)

Court of Appeal, Pratte and Ryan JJ. and Lalande D.J.—Montreal, June 18 and 19, 1981.

Judicial review — Labour relations — Application to review and set aside Canada Labour Relations Board's decision ordering the union to submit the employee's grievance to arbitration and enlarging to that effect the time limit provided for in the collective agreement — Whether Board can modify collective agreements and enlarge time limits therein provided — Whether Board can direct that the employee be represented by counsel of his choice at the arbitration proceedings — Canada Labour Code, R.S.C. 1970, c. L-1, as amended, s. 189(a) — Federal Court Act, R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10, s. 28.

Teamsters Union Local 938 v. Massicotte [1982] 1 F.C. 216, applied.

APPLICATION for judicial review.

COUNSEL:

Robert Monette and *Anne Leydet* for applicant.

Janet Cleveland for respondent Kenneth Cameron.

Maurice W. Wright, Q.C. for respondent Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers.

Joseph Nuss, Q.C. for Tribunal.

SOLICITORS:

Ogilvy, Renault, Montreal, for applicant.

Jasmin, Rivest, Castiglio, Castiglio & LeBel, Montreal, for respondent Kenneth Cameron.

Soloway, Wright, Houston, Greenberg, O'Grady, Morin, Ottawa, for respondent Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers.

Ahern, Nuss & Drymer, Montreal, for Tribunal.

The following are the reasons for judgment delivered orally in English by

PRATTE J.: This section 28 application is directed against a decision of the Canada Labour Relations Board.

Via Rail Canada Inc. (Requérante)

c.

Kenneth Cameron et Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers (Intimés)

et

Le Conseil canadien des relations du travail (Tribunal)

Cour d'appel, les juges Pratte et Ryan et le juge suppléant Lalande—Montréal, 18 et 19 juin 1981.

Examen judiciaire — Relations du travail — Demande d'examen et d'annulation d'une décision du Conseil canadien des relations du travail qui ordonnait au syndicat de soumettre le grief de l'employé à l'arbitrage et prorogeait pour ce faire le délai prévu à cet effet par la convention collective — Il échet d'examiner si le Conseil peut modifier les conventions collectives et proroger les délais qui y sont stipulés — Peut-il ordonner que l'employé soit représenté par l'avocat de son choix dans l'instance arbitrale? — Code canadien du travail, S.R.C. 1970, c. L-1, modifié, art. 189a) — Loi sur la Cour fédérale, S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 10, art. 28.

Arrêt appliqué: *Le Syndicat des camionneurs, section locale 938 c. Massicotte* [1982] 1 C.F. 216.

DEMANDE d'examen judiciaire.

AVOCATS:

Robert Monette et *Anne Leydet* pour la requérante.

Janet Cleveland pour l'intimé Kenneth Cameron.

Maurice W. Wright, c.r. pour l'intimée la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers.

Joseph Nuss, c.r. pour le tribunal.

PROCUREURS:

Ogilvy, Renault, Montréal, pour la requérante.

Jasmin, Rivest, Castiglio, Castiglio & LeBel, Montréal, pour l'intimé Kenneth Cameron.

Soloway, Wright, Houston, Greenberg, O'Grady, Morin, Ottawa, pour l'intimée la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers.

Ahern, Nuss & Drymer, Montréal, pour le tribunal.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement prononcés à l'audience par

LE JUGE PRATTE: Cette demande selon l'article 28 vise une décision du Conseil canadien des relations du travail.

tions Board made following a complaint that a trade union, which was the bargaining agent for a bargaining unit, had failed to represent fairly all employees in the unit by refusing to submit an employee's grievance to arbitration. By its decision, the Board ordered the union to submit the employee's grievance to arbitration and purported to enlarge the time limit provided for in the collective agreement so as to allow the grievance to be submitted to arbitration; it also ordered that the employee be represented in the arbitration proceedings by a counsel retained by him at the expense of the union.

The first attack made on that order is that the Board does not possess the power to modify collective agreements and to enlarge time limits provided for in collective agreements. After much hesitation, I have reached the conclusion that this argument must be dismissed. In my opinion, the power to enlarge time limits provided for in collective agreements for the filing of grievances or the submission of grievances to arbitration is a power incidental or ancillary to the power granted to the Board by paragraph 189(a) of the *Canada Labour Code*, R.S.C. 1970, c. L-1, as amended, and which the Board must possess in order to be able to effectively exercise the power expressly granted to it by that paragraph.

The second attack made against the order was that the Board could not direct that the employee be represented by counsel of his choice at the arbitration proceedings since, under the statute, arbitration proceedings involve only two parties before the arbitrator, namely, the employer and the union. That attack must also be rejected since this Court has already decided in the *Massicotte* case¹ that the Board has the power to make such a direction.

For these reasons, I would dismiss the application.

* * *

RYAN J. concurred.

* * *

LALANDE D.J. concurred.

tions du travail rendue par suite d'une plainte selon laquelle un syndicat, agent accrédité pour l'unité de négociation, n'aurait pas équitablement représenté tous les employés de l'unité, ayant refusé de soumettre le grief d'un employé à l'arbitrage. Dans sa décision, le Conseil a ordonné au syndicat de soumettre le grief de l'employé à l'arbitrage et a cherché à proroger le délai stipulé dans la convention collective de façon à permettre au grief d'être ainsi soumis à l'arbitrage; il était aussi ordonné que l'employé soit représenté au cours de l'instance arbitrale par l'avocat de son choix aux frais du syndicat.

Comme premier moyen d'entreprendre l'ordonnance, on soutient que n'est pas attribuée au Conseil la compétence de modifier une convention collective et de proroger les délais qui y sont stipulés. Après beaucoup d'hésitation, j'en suis venu à la conclusion que ce moyen doit être rejeté. A mon avis, le pouvoir de proroger les délais stipulés dans les conventions collectives pour le dépôt de griefs ou leur soumission à l'arbitrage est implicite ou accessoire à celui attribué au Conseil par l'alinéa 189a) du *Code canadien du travail*, S.R.C. 1970, c. L-1, modifié, que le Conseil doit posséder pour être à même d'exercer efficacement les attributions qui lui sont expressément conférées par cet alinéa.

Le second moyen est que le Conseil ne peut ordonner que l'employé soit représenté par l'avocat de son choix dans l'instance arbitrale puisque, selon la loi, dans une instance arbitrale il n'y a que deux parties devant l'arbitre: l'employeur et le syndicat. Ce moyen doit aussi être rejeté puisque la Cour a déjà décidé dans l'arrêt *Massicotte*¹ qu'il est de la compétence du Conseil de donner une telle directive.

Par ces motifs, je rejeterais la requête.

* * *

LE JUGE RYAN y a souscrit.

* * *

LE JUGE SUPPLÉANT LALANDE y a souscrit.

¹ *Teamsters Union Local 938 v. Massicotte* [supra page 216].

¹ *Le Syndicat des camionneurs, section locale 938 c. Massicotte* [précité à la page 216].